



HAL
open science

Othon, Vitellius et la figure de Néron

Pauline Duchêne

► **To cite this version:**

Pauline Duchêne. Othon, Vitellius et la figure de Néron. *Neronia Electronica*, 2014, 3, pp.70-78.
hal-03559214

HAL Id: hal-03559214

<https://hal.science/hal-03559214>

Submitted on 18 Feb 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Société Internationale
d'Études Néroniennes

NERONIA
ELECTRONICA
revue électronique

Fascicule 3 – 2014

Othon, Vitellius et la figure de Néron.

(Pauline Duchêne)

Dans un article publié dans les *Neronia V*¹, R. Carré montre comment l'association d'Othon et de Vitellius à Néron, malgré les apparences, ne peut reposer sur la politique qu'ils ont menée : le premier s'est en effet beaucoup inspiré de celle d'Auguste, sans doute à la suite de ce qu'il avait vu faire par Galba ; quant au second, ce que relate Tacite donne à penser qu'il privilégia surtout les gestes symboliques pouvant plaire à ses alliés gaulois : ce n'est qu'après la sédition de Ticinum qu'il tenta de jouer avec les codes néroniens, afin de se concilier les faveurs du peuple. R. Carré en conclut que la figure de Néron a été utilisée par l'historien comme un symbole de menace sur l'ordre social : Othon est un nouveau Néron qui a fait massacrer le vieux Galba ; Vitellius est un arriviste qui ne vaut pas mieux que le dernier des Julio-Claudius. Les quelques mesures que ces deux empereurs ont eu le temps de prendre pendant leurs règnes très courts ne correspondent donc pas à celles qui ont été mises en œuvre de 54 à 68. Pourtant, comme l'annonce R. Carré dans son introduction, Tacite et Suétone, ainsi que, dans une moindre mesure, Plutarque et Dion Cassius, se sont servi de cette association dans leurs œuvres. Pourquoi ? Comment est-elle mise en place ? Quels objectifs historiographiques servait-elle ? À côté du recours à un repoussoir politique, c'est aussi la mise en place d'un stéréotype de mauvais empereur qui se dessine à travers un tel rapprochement.

Des deux derniers “empereurs éphémères”, Othon est sans aucun doute le plus proche de Néron. Bien qu'un peu plus vieux (cinq ans), il fut l'un de ses plus proches compagnons de jeunesse, favorisant notamment ses aventures amoureuses : il apparaît tout d'abord à propos de la courtisane Actè², puis, bien sûr, de la fameuse Poppaea Sabina. Son lien avec cette histoire était si fort dans les mémoires que Plutarque déclare, dans son *Galba* (Plut., *Gal.*, 19.2) :

ὡς δὲ τὸν Ἀλέξανδρον Ὅμηρος Ἑλήνης πόσιν ἠϋκόμοιο μηδὲν ἔχοντα πρὸς δόξαν ἄλλο σεμνύνων ἀπὸ τῆς γυναικὸς ὀνομάζει πολλάκις, οὕτως γεγωνὸς περιβόητος ἐν Ῥώμῃ διὰ τὸν Ποππαίας γάμον.
 “Et de même qu'Homère appelle Alexandre l'époux d'Hélène aux beaux cheveux' et, ne trouvant rien d'autre à louer en lui, le désigne souvent par le nom de sa femme, de même Othon était devenu célèbre à Rome par son mariage avec Poppée”³.

Avant de prendre le pouvoir par un coup d'État, Othon n'était donc connu, selon le biographe grec, que par son mariage avec Poppée, qui deviendra ensuite la femme de Néron. Tacite et Suétone sont évidemment bien loin de tenir le même propos. Toutefois, les deux versions que l'historien donne de cette affaire⁴ dépeignent toujours Othon sinon comme une “créature” de Néron⁵, du moins comme un pur produit de sa cour : dans les *Histoires*, il est le “dépositaire” de Poppée (Tac., *Hist.*, 1.13.3) ; dans les *Annales*, il apparaît comme un homme peu malin, vantant imprudemment à l'empereur les charmes de son intrigante de femme (Tac., *Ann.*, 13.45.4-46.3). Au moment où Galba doit choisir un héritier, ce lien, qui ne met pas Othon en valeur, devient décisif, comme le montre là encore un passage des *Histoires* (Tac., *Hist.*, 1.13.2-4) :

¹ Carré 1999.

² Cf. Tac., *Ann.*, 13.12.1, qui présente Othon comme un des confidents de Néron. Suétone ne mentionne aucune implication dans cette histoire.

³ Sauf indication contraire, les traductions des textes cités sont celles de la CUF.

⁴ Pour une étude comparée des différentes versions disponibles, y compris chez Plutarque et Suétone, et de la façon dont elles ont été élaborées, cf. Devillers 2008.

⁵ Selon Devillers 2008, dans les récits contemporains, Othon ne devait être au départ qu'un personnage de second ordre ; ce n'est vraisemblablement que lorsqu'il a commencé à prétendre à l'empire que son rôle a été étoffé, de manière positive comme négative.

Credo et rei publicae curam subisse [scil. Galbae], frustra a Nerone translatae, si apud Othonem relinqueretur. Namque Otho pueritiam incuriose, adulescentiam petulanter egerat, gratus Neroni aemulatione luxus ; eoque Poppaeam Sabinam, principale scortum, ut apud conscium libidinum, deposuerat, donec Octaviam uxorem amoliretur ; mox suspectum in eadem Poppaea in prouinciam Lusitaniam specie legationis seposuit. Otho, comiter administrata prouincia, primus in partes transgressus nec segnis et, donec bellum fuit, inter praesentes splendidissimus, spem adoptionis statim conceptam acrius in dies rapiebat, fauentibus plerisque militum, prona in eum aula Neronis ut similem.

“Je crois que Galba se soucia aussi du sort de l’État, car il eût été vain d’avoir ôté le pouvoir à Néron pour l’abandonner à Othon. En effet, Othon enfant avait vécu à l’abandon ; au cours de sa jeunesse scandaleuse, il s’était acquis la faveur de Néron, en rivalisant de débauches avec lui ; aussi le prince lui avait-il donné en garde, comme au confident de ses plaisirs, la putain impériale, Poppaea Sabina, en attendant de pouvoir se débarrasser de son épouse Octavie ; puis, le soupçonnant à propos de cette même Poppée, il le relégua dans la province de Lusitanie, officiellement comme gouverneur. Othon, après avoir administré sa province avec humanité, se rallia le premier au parti de Galba ; il ne ménagea pas sa peine et, tant que dura la guerre, il éclipsa tout le monde dans l’entourage du prince ; il avait conçu dès lors l’espoir de se faire adopter et il s’y accrochait chaque jour plus ardemment, car il avait la faveur de la plupart des soldats et la préférence de l’ancienne cour, qui voyait en lui un autre Néron”.

Othon a donc été l’un des premiers partisans de Galba, l’un des plus visibles aussi (*splendidissimus*), et il avait en outre bien administré la province où il avait été envoyé. Cela ne suffisait toutefois pas pour qu’on vît en lui autre chose qu’un nouveau Néron : c’est pour cette raison qu’une partie de la cour de l’empereur lui est favorable (*prona in eum aula Neronis ut similem*), pour cette raison encore que Galba renonce à l’adopter (*frustra a Nerone translatae, si apud Othonem relinqueretur*). Ou plutôt : c’est pour cette raison que Tacite pense que Galba a renoncé à l’adopter, car c’est ici l’historien qui fait le lien entre les deux (*credo*) ; l’association était donc autant dans les esprits des contemporains que dans le sien.

Une fois parvenu au pouvoir, l’attitude d’Othon vis-à-vis de la mémoire de Néron est particulièrement ambiguë : il laisse notamment la foule l’appeler “Néron Othon” (Tac., *Hist.*, 1.78.2 ; Suet., *Oth.*, 7.2 ; Plut., *Oth.*, 3.1) et reprend même ce nom dans ses premières lettres et *diplomata*, i.e. ses sauf-conduits (Suet., *Oth.*, 7.2 ; Plut., *Oth.*, 3.2). Cette dernière décision peut s’expliquer historiquement : les *diplomata* n’avaient de valeur que là où l’autorité de celui qui les délivrait était reconnue ; il est donc possible qu’Othon ait, dans un premier temps, ajouté au sien le nom de Néron, pour accroître la validité des siens : la poste impériale était en effet divisée entre Rome et Cologne, où se trouvait encore Vitellius⁶. Mais ce surnom posait deux problèmes, visibles dans les *Histoires* (*Hist.*, 1.78.2) :

atque etiam Othoni quibusdam diebus populus et miles, tamquam nobilitatem ac decus adstruerent, Neroni Othoni acclamauit. Ipse in suspenso tenuit, uetandi metus uel adgnoscenti pudore.

“et même, certains jours, le peuple et les soldats, croyant donner à Othon plus de noblesse et de prestige, le saluèrent des noms de Néron Othon. Quant à lui, il observa une attitude ambiguë, n’osant interdire ce titre ou rougissant de l’accepter”.

Comme pour la question de la succession de Galba, c’est parce qu’elle l’associait à Néron que la foule était favorable à Othon ; le fait même qu’elle considère, selon Tacite, le surnom “Néron Othon” comme un surcroît de noblesse et d’honneur (*tamquam nobilitatem ac decus adstruerent*) laisse entendre que, sans cela, elle aurait été probablement indifférente au nouvel empereur. Dès lors, refuser le surnom, c’était risquer de perdre sa faveur (*uetandi metus*) ; mais l’accepter, c’était aussi revendiquer la politique de Néron et risquer, cette fois, de perdre les sénateurs (*adgnoscenti pudore*). C’est surtout la question des statues relevées qui

⁶ Sur la situation de la poste impériale à ce moment-là, cf. Cosme 2012, 98-102.

illustre le mieux l'ambiguïté du comportement d'Othon. Selon Tacite, il a fait en effet remettre à leur place, en passant par un sénatus-consulte, celles de Poppée (Tac., *Hist.*, 1.78.2), rappelant ainsi la principale histoire qui le liait à Néron ; il ne prend pas la même mesure pour ce dernier, mais laisse la foule s'en charger spontanément (Tac., *Hist.*, 1.78.2 ; Suet., *Oth.*, 7.3 ; Plut., *Oth.*, 3.1). Or ce laisser-faire a été compris sinon sur le moment, du moins par les historiens romains ayant écrit sur cette période, comme une revendication de l'héritage néronien ; en témoigne le paragraphe de Suétone qui rapporte cette scène :

Ac super ceteras gratulantium adulantiumque blanditias ab infima plebe appellatus Nero nullum indicium recusantis dedit, immo, ut quidam tradiderunt, etiam diplomatibus primisque epistulis suis ad quosdam prouinciarum praesides Neronis cognomen adiecit. Certe et imagines statuasque eius reponi passus est et procuratores atque libertos ad eadem officia reuocauit, nec quicquam prius pro potestate scripsit quam quingentis sestertium ad peragendam Auream Domum.

“Outre les noms flatteurs qu'on lui prodiguait pour le féliciter et l'aduler, la lie du peuple l'appela Néron, sans qu'il fit le moindre geste pour protester ; bien au contraire, d'après certains auteurs, dans ses sauf-conduits et dans ses premières lettres à certains gouverneurs de province, il ajouta ce surnom à sa signature. En tout cas, non seulement il laissa rétablir les statues et les images de Néron, mais il rendit à ses agents et à ses affranchis leurs anciennes charges et le premier usage qu'il fit de son pouvoir fut d'ouvrir un crédit de cinquante millions de sesterces pour l'achèvement de la Maison Dorée” (traduction CUF un peu modifiée).

L'ajout du *cognomen* Néron aux lettres et aux sauf-conduits est présenté ici comme une confirmation de l'absence de gêne d'Othon vis-à-vis de lui (*immo*). Mais ce sont surtout les statues relevées et l'achèvement de la Domus Aurea qui en sont présentées comme des preuves sûres (*certe*). C'est sans doute dans ce laisser-faire qu'il faut voir l'origine de l'opinion contemporaine selon laquelle le nouvel empereur aurait aussi eu l'intention d'honorer officiellement le dernier Julio-Claudien (Tac., *Hist.*, 1.78.2)⁷ : s'il laissait relever ses statues et que celles de Poppée l'avaient été par une décision du Sénat, il était logique de s'attendre à ce qu'une cérémonie officielle quelconque ait également lieu.

De quinze ans plus âgé que Néron, Vitellius était beaucoup moins lié à lui, et seul Suétone mentionne une quelconque intervention de sa part auprès du jeune empereur (Suet., *Vit.*, 4) :

Sequenti quoque aetate omnibus probris contaminatus, praecipuum in aula locum tenuit, Gaius per aurigandi, Claudio per aleae studium familiaris, sed aliquanto Neroni acceptior, cum propter eadem haec, tum peculiari merito, quod praesidens certamini Neroneo cupientem inter citharoados contendere nec quamuis flagitantibus cunctis promittere audentem ideoque egressum theatro reuocauerat, quasi perseuerantis populi legatione suscepta, exorandumque praebuerat.

“Durant la période suivante, continuant de se souiller de toutes sortes d'opprobres, il occupa une place privilégiée dans la cour, sa passion pour la conduite de chars lui ayant gagné l'amitié de Gaius et son goût pour les dés celle de Claude ; sa faveur grandit encore sous Néron, grâce aux mêmes talents, mais surtout en raison d'un mérite particulier : un jour qu'il présidait le concours néronien, comme l'empereur, malgré son désir d'entrer en lice avec les citharèdes, n'osait pas accéder aux prières unanimes de la foule, et que, pour s'y dérober, il était sorti du théâtre, Vitellius, se disant délégué par le peuple qui insistait, avait obtenu qu'il revînt, prêt à se laisser fléchir”.

Vitellius était manifestement bien en cour pendant la période néronienne, plus encore que sous Caligula et Claude ; mais jouer aux dés avec l'empereur ou lui prodiguer les flatteries qu'il attendait ne témoigne pas du même degré d'intimité que lui prêter son aide pour ses conquêtes amoureuses. C'est davantage le portrait d'un flatteur professionnel qui se dégage de ce texte : aurige sous Caligula, joueur de

⁷ L'indicatif parfait du verbe introducteur *creditus est* signale le caractère contemporain de cette croyance et, peut-être, le fait qu'elle n'était plus en vigueur au moment où Tacite écrivait.

dés sous Claude, “émissaire” de la foule en délire sous Néron, Vitellius paraît un courtisan à la hauteur des flatteries éhontées de son père sous Claude (Suet., *Vit.*, 2.9-12). Il aurait donc pu en profiter pour prendre une relative distance avec le dernier des Julio-Claudiens⁸. C’est apparemment le contraire qu’il a choisi de faire : Tacite et Suétone attestent tous deux qu’il organisa un sacrifice solennel à sa mémoire sur le Champ de Mars, d’où son tombeau était visible (Suet., *Ner.*, 50.2). Tacite nous apprend qu’un collège de prêtres fut tout spécialement créé et que la cérémonie eut lieu le jour de l’anniversaire de Vitellius (Tac., *Hist.*, 2.95.3). Cette date n’a bien sûr pas été choisie au hasard : célébrer en même temps la mort d’un empereur et la naissance d’un autre présentait l’empereur vivant comme une continuation de l’empereur mort ; la création d’un collège de prêtres semblable à celui qu’avait instauré Tibère pour Auguste est aussi une manière de revendiquer une filiation, politique à défaut d’être juridique. Suétone dépeint en effet cette cérémonie comme une façon tout à fait explicite d’annoncer la politique qu’il entendait mener⁹. Il ajoute également que Vitellius se fit alors chanter des poèmes de Néron, en manifestant publiquement son enthousiasme (Suet., *Vit.*, 11.3)¹⁰, montrant ainsi qu’il approuvait également le genre de vie de leur auteur.

L’explication de cette attitude est double. Il est tout d’abord visible que le résultat de ces manœuvres était une joie incontestable de la foule¹¹ : sa réaction au moment de l’arrivée au pouvoir d’Othon montrait qu’elle était a priori favorable à quiconque avait un lien avec Néron. Vitellius était celui dont la victoire avait poussé “Néron Othon” au suicide, ce qui aurait pu lui valoir une certaine hostilité de la part de la foule. Or il avait absolument besoin de son appui, car la sédition des Gaulois à Ticinum avait montré de manière aiguë combien ce soutien était fragile¹². Après une politique othonienne plutôt augustéenne, se revendiquer l’héritier de Néron constituait un moyen puissant de se concilier le petit peuple pour s’imposer au Sénat¹³. Les auteurs antiques avancent aussi une autre explication, qui irait au-delà des purs calculs politiques : Vitellius aurait nourri une sincère admiration pour Néron. Tacite aborde le sujet au moment où son cortège militaire s’approche de Rome (Tac., *Hist.*, 2.71.1) :

Neronem ipsum Vitellius admiratione celebrabat, sectari cantantem solitus, non necessitate, qua honestissimus quisque, sed luxu et saginae mancipatus emptusque.

“Néron lui-même était l’objet des continuelles admirations de Vitellius, qui le suivait autrefois dans ses tournées de chanteur, non pas par contrainte, comme tant de gens honorables, mais parce que, esclave de ses débauches et de sa goinfrerie, il s’était vendu”.

La remarque de l’historien montre qu’il ne s’agit pas ici de la politique de Néron, mais bel et bien de son genre de vie. Cassius Dion le confirme, en présentant Vitellius (D.C. 65.4.1) :

σφόδρα καὶ τὸ ὄνομα καὶ τὸν βίον τὰ τε ἐπιτηδεύματα αὐτοῦ πάντα καὶ ἀγαπῶν καὶ ἐπαινῶν.

“à la fois chérissant et louant tout à fait et son nom et sa vie et ses mœurs” (texte de la collection BUR italienne ; trad. P. Duchêne).

⁸ Relative, car son armée était officiellement restée fidèle à Néron, pour lequel elle avait vaincu la révolte gauloise menée par Julius Vindex.

⁹ Cf. Suet., *Vit.*, 11.3 : *et ne cui dubium foret quod exemplar regendae rei publicae deligeret,...*, “et afin que personne ne pût avoir de doutes sur le modèle qu’il se choisissait pour gouverner l’empire...”.

¹⁰ En *Hist.*, 2.71.1, Tacite déclare que, sous Néron, Vitellius chantait sur scène par plaisir, non parce qu’il y était obligé : cf. *infra*.

¹¹ Tacite introduit son allusion aux sacrifices par : *laetum foedissimo cuique, apud bonos invidiae fuit*, “ce fut une joie pour la canaille, mais pour les gens de bien un scandale...”. Cassius Dion signale une même réaction contrastée devant l’imitation de Néron par Vitellius : D.C. 65.7.3.

¹² Carré 1999.

¹³ Sur le “populisme” de Vitellius, cf. Cizek 2007.

Les célèbres banquets aux coûts extravagants de Vitellius, tout en relevant en partie du train de vie normal d'un empereur¹⁴, visaient donc sans doute aussi à manifester ce rapprochement avec Néron. Ce ne serait ainsi pas un hasard si l'interprétation du *Dominicum* eut lieu pendant un banquet (Suet., *Vit.* 11.3) ou si Cassius Dion évoque ces réceptions après le désir du nouvel empereur d'imiter l'ancien (D.C. 65.7.3).

L'attitude de ces deux personnages envers le souvenir de Néron a bien sûr aussi eu des répercussions historiographiques. Avec le temps, la condamnation unanime du dernier Julio-Claudien avait eu pour conséquence qu'un rapprochement avec lui avait perdu tout avantage. Dès lors, lui associer un empereur avait pour effet immédiat de présenter celui-ci sous un jour négatif. Suétone en était manifestement tout à fait conscient, car il s'est efforcé, dans sa biographie d'Othon, de le distinguer de son ancien ami¹⁵. Le lien entre ces deux personnages ne pouvait être nié : c'est donc dans la présentation des faits que le biographe est intervenu. Ses tentatives sont visibles dès son récit de la jeunesse d'Othon. Il y rapporte en effet des attaques nocturnes de passants assez semblables à celles pour lesquelles le jeune Néron était célèbre (Suet., *Oth.*, 2.2, à comparer avec Tac., *Ann.*, 13.25.1-3 et Suet., *Ner.*, 24.2-4). Il serait ainsi assez logique de considérer qu'il s'agit d'une seule et même habitude, pratiquée ensemble. Mais Suétone l'insère dans son récit avant la rencontre avec Néron¹⁶ : Othon n'est donc pas présenté comme le complice de ces expéditions qui, selon Tacite, donnèrent à Rome la nuit des airs de ville prise (Tac., *Ann.*, 13.25.2). De même, au moment de raconter l'affaire Poppée, le biographe choisit d'insérer dans son récit un détail présent dans une version alternative, introduite par un *creditur* ; elle montre Othon résistant à Néron dans une scène d'*amator exclusus* (Suet., *Oth.*, 3.2) : il n'apparaît ainsi ni comme un simple dépositaire, ni comme un nigaud imprudent. Suétone n'est pas le seul à rapporter une version de cette histoire qui distingue les deux anciens amis. Plutarque signale en effet qu'Othon fut sauvé, à cette occasion, par Sénèque, qui l'aurait apprécié (Plut., *Gal.*, 20.1) : cette remarque peut signifier que la figure du philosophe a été reprise par la propagande pro-othonienne. Si cette version d'un Othon résistant à Néron était assez diffusée, elle expliquerait le relèvement des seules statues de Poppée : il aurait rappelé le fait qui provoqua l'exil du nouvel empereur. Cela suppose toutefois qu'existait une version, devenue officielle, où Othon aimait passionnément sa femme, laquelle lui aurait été arrachée malgré elle¹⁷ ; or aucun des textes qui nous sont parvenus n'en contient de véritables traces¹⁸.

On notera à ce sujet que Suétone ne dit rien d'une quelconque implication d'Othon dans la liaison de Néron avec Actè. Cela entrerait pourtant dans le cadre de sa description des relations étroites entre les deux jeunes gens¹⁹. Elle constituait toutefois également un précédent peu glorieux allant à l'encontre de la version mettant en scène un Othon amoureux. L'omission est aussi le procédé auquel le biographe a recours au moment où Galba décide d'adopter Pison : aucune explication n'est donnée sur la mise à l'écart d'Othon (Suet., *Oth.*, 5.2), alors qu'il était clairement précisé juste avant qu'il avait bon espoir d'être choisi (Suet., *Oth.*, 5.1). Or, nous l'avons vu, la principale raison en était vraisemblablement sa trop grande proximité avec Néron : le signaler revenait, là encore, à rappeler leur étroite association. Il n'était toutefois pas toujours possible de la taire complètement, en particulier à cause du comportement d'Othon lui-même au début de son règne. La présentation des lettres signées "Néron Othon" fait ainsi l'objet d'un traitement assez

¹⁴ Cosme 2012, 138 : "Les banquets de Vitellius appartenaient plutôt au faste obligé d'un prince victorieux".

¹⁵ Sur la façon dont Suétone prépare le climax que représente la mort d'Othon, afin de le présenter comme un empereur finalement vertueux, Cizek 1977, 130-132.

¹⁶ Qui intervient juste après, en Suet., *Oth.*, 2.3.

¹⁷ Sur la propagande othonienne cherchant à accentuer la dimension "amoureuse" de cette affaire, Devillers 2008.

¹⁸ Ce qui n'empêche pas certains chercheurs de la soutenir eux-mêmes avec un premier degré parfois assez étonnant : cf. Shoshat 1981. Pour Devillers 2008, le récit de Tacite en *Hist.*, 1.13.3 vise même précisément le contraire : atténuer autant que possible les différences entre Othon et Néron, pour présenter le premier comme un futur continuateur du second.

¹⁹ Qui est illustrée précisément par l'histoire avec Poppée.

particulier²⁰. Nous avons vu qu'elle était utilisée comme une confirmation de l'absence de gêne d'Othon à l'égard de ce surnom : c'est à la formulation de Suétone que nous voudrions nous intéresser à présent. Le verbe *tradere*, chez nos deux auteurs latins, apparaît en général dans les formules introductrices pour faire référence à des sources écrites²¹. Il est donc normalement un gage de solidité de l'information. Mais ce qui ressort davantage ici est la distance que Suétone prend brusquement avec cette partie de son propos, alors qu'il n'avait aucun problème avec ce qui précédait. Pourquoi, soudain, attribuer à d'autres une reprise officielle du surnom Néron Othon ? Il reprend en effet directement à son compte sa non-réfutation, le laisser-faire quant au relèvement des statues de Néron et la relance des travaux de la Domus Aurea. La raison tient peut-être, précisément, au caractère officiel de cette utilisation : en ne refusant pas d'être appelé ainsi et en n'intervenant pas pour empêcher toute restauration des statues, Othon restait dans une certaine ambiguïté ; de même, la poursuite des travaux de la Domus Aurea pouvait être vue comme l'achèvement d'un palais impérial, surtout s'il s'agissait de la partie située sur le Palatin. Envoyer des lettres au nom de Néron Othon, en revanche, était une revendication de l'héritage néronien. Or Suétone cherche à montrer que son protagoniste aurait pu faire un très bon empereur s'il n'avait pas été amené à se suicider : il ne pouvait donc relayer en son nom propre une information qui en faisait une sorte de nouveau Néron auto-revendiqué.

À l'inverse, les manœuvres de Vitellius pour reprendre à son compte la popularité de Néron se sont, historiographiquement parlant, retournées contre lui. Aussi bien Tacite que Suétone utilisent en effet des motifs néroniens pour en faire un portrait aussi noir que possible. L'historien concentre ses allusions sur sa description du cortège vitellien arrivant à Rome (Tac., *Hist.*, 2.71.1) :

Quantoque magis propinquabat, tanto corruptius iter immixtis histrionibus et spadonum gregibus et cetero Neronianae aulae ingenio.

“Plus Vitellius s'approchait [de Rome], plus sa marche étalait sa corruption : pêle-mêle avec les soldats, des histrions, des troupeaux d'eunuques et toutes les autres créatures de la cour de Néron”.

Nous n'avons malheureusement pas la description tacitéenne de l'expédition contre Vindex que Néron finit par monter à Rome ; néanmoins, celle de Suétone n'est pas sans rappeler le passage que nous venons de citer (Suet., *Ner.*, 44.1) :

In praeparanda expeditione primam curam habuit deligendi uehricula portandis scaenicis organis concubinasque, quas secum educeret, tondendi ad uirilem modum et securibus peltisque Amazonicis instruendi.

“Son premier soin, en préparant son expédition, fut de choisir des chariots pour transporter ses orgues de théâtre, de faire tondre comme des hommes celles de ses concubines qu'il voulait emmener avec lui et de les armer, comme des Amazones, de haches et de boucliers”.

Que ces détails soient véridiques ou inventés pour accentuer le portrait d'un Néron ne se souciant que de futilités²², la suite de l'empereur est ici doublement associée au domaine artistique : la musique, avec les orgues, et le théâtre, avec les concubines déguisées en Amazones. De même, la colonne vitellienne se trouve mêlée de mauvais acteurs et d'“hommes déguisés” que sont les eunuques ; l'utilisation du terme *ingenium* souligne que l'état d'esprit est semblable à celui qui avait cours sous Néron. Dès lors, Vitellius arrivant à Rome apparaît comme une sorte de Néron revenant d'une expédition qui n'est pourtant jamais partie : c'est littéralement un nouveau Néron qui va entrer dans la capitale de l'Empire.

²⁰ Cf. *supra* pour le texte et la traduction.

²¹ De fait, Plutarque (*Oth.*, 3.2) cite nommément Cluvius Rufus à cet endroit.

²² Champlin [2003] 2008, 176, les considère comme réels et y voit une tentative néronienne de se rapprocher d'Hercule, en faisant une allusion à l'expédition du héros contre les Amazones.

C'est surtout Suétone qui met le plus à profit le thème néronien, afin de faire de Vitellius une sorte de monstre. De façon particulièrement frappante, il le décrit contemplant, pendant un dîner dans la *Domus Tiberiana*, l'incendie ravageant le Capitole (Suet., *Vit.*, 15.5) :

Sabinum et reliquos Flavianos nihil iam metuentis ui subita in Capitolium compulit succensoque templo Iouis Optimi Maximi oppressit, cum et proelium et incendium e Tiberiana prospiceret domo inter epulas.

“Profitant de ce que Sabinus et les autres partisans des Flaviens étaient désormais sans crainte, il les fit soudainement attaquer et refouler sur le Capitole, où on les écrasa en incendiant le temple de Jupiter Très Bon Très Grand ; lui-même contemplant à distance, de la maison de Tibère, et le combat et l'incendie, en prenant son repas” (traduction CUF légèrement modifiée).

Là encore, ce passage ne peut pas ne pas rappeler celui où Néron chante la ruine de Troie devant les flammes de l'incendie de 64 (Suet., *Ner.*, 38.6) :

Hoc incendium e turre Maecenatiana prospectans laetusque flammae, ut aiebat, pulchritudine, Halosin Ilii in illo suo scaenico habitu decantavit.

“Néron contemplant cet incendie du haut de la tour de Mécène et charmé, disait-il, "par la beauté des flammes", il chanta la prise d'Ilium dans son costume de théâtre”.

Dans les deux cas, l'empereur se trouve en position surélevée (la tour de Mécène ; la *Domus Tiberiana*) et est occupé par son activité “caractéristique” : chanter pour Néron, manger pour Vitellius. Ces deux scènes sont donc manifestement faites l'une d'après l'autre : étant donné la notoriété de celle de 64 et l'hostilité avérée de Suétone pour Vitellius²³, il est presque certain que ce détail du banquet est de son invention. S'explique ainsi sa prise de position en faveur d'une responsabilité des vitelliens dans l'incendie (*succenso templo Iouis Optimi Maximi*), alors que Tacite est beaucoup plus prudent à ce sujet, voire incrimine plutôt les Flaviens²⁴ : étant donné qu'il présente Néron comme l'unique responsable de la catastrophe de 64 (Suet., *Ner.*, 38.3), pour que le parallèle soit complet, il faut que Vitellius ait aussi fait mettre le feu au Capitole. La question de la propagande flavienne pourrait être posée ici : Vitellius étant le Prince vaincu par Vespasien, elle le montrait sous un jour aussi négatif que possible, afin de justifier la prise d'armes flavienne. Mais si, dans un premier temps, la cruauté et le goût du luxe de Vitellius furent soulignés par cette faction, toute référence à cet empereur disparut assez rapidement : dans une perspective de reconstruction et de restauration de la concorde civile, Vespasien ne pouvait en effet se permettre de s'attirer l'hostilité des soldats vitelliens²⁵. C'est dès lors la figure de Néron lui-même, et non du “nouveau Néron” qu'aurait été Vitellius, qui a été prise pour cible²⁶.

Ce dernier exemple montre bien comment la figure de Néron pouvait servir non seulement de repoussoir, mais aussi de stéréotype, voire d'archétype, du mauvais empereur. Il est en effet manifeste que Suétone cherche à nuire à Vitellius en utilisant le motif du Prince contemplant, comme à un spectacle, une catastrophe qu'il a provoquée : le rapprochement avec le dernier Julio-Claudien marque l'empereur de 69 du sceau d'une infamie unanimement reconnue. C'est précisément pour cette raison que le biographe cherche à distinguer de lui Othon : l'association avec son ancien camarade de jeunesse amenait à l'envisager comme

²³ Cf. Cizek 1977, 132 : “la figure de Vitellius s'impose comme la plus sombre, sinon la plus couverte de réprobation de l'œuvre tout entière”.

²⁴ Tac., *Hist.*, 3.71.4 : *Hic ambigitur ignem tectis obpugnatores iniecerint an obsessi, quae crebrior fama, nitentes ac progressos depulerint*, “Ici, on ne sait pas bien si les attaquants jetèrent du feu sur les toits ou si, version qu'on rencontre plus fréquemment, les assiégés les repoussèrent ainsi dans leurs tentatives pour progresser” (trad. P. Duchêne).

²⁵ Ferril 1960.

²⁶ Ripoll 1999.

un mauvais empereur en puissance²⁷. La meilleure preuve de cette utilisation de la figure de Néron est donnée par la façon dont Tacite relate la mort d'Auguste dans les *Annales* : par les rumeurs et les diverses insinuations qu'il a insérées dans son récit, l'arrivée au pouvoir de Tibère devient une sorte de préfiguration de celle de Néron²⁸. Le but est vraisemblablement de déprécier les premières bonnes années du règne de Tibère, en annonçant, dès le début, la tyrannie qu'il deviendra : la prise de pouvoir de Néron est ainsi utilisée comme sous-texte laissant prévoir le pire. Quand ce stéréotype s'est-il mis en place et a-t-il commencé à être utilisé comme tel ? En *Sat.*, 4.38, Juvénal appelle déjà Domitien le "Néron chauve", ce qui pourrait constituer une première association négative à but péjoratif. Toutefois, l'adjectif *caluus*, qui attaque l'empereur sur son physique, laisse davantage penser à une volonté d'insulter, plutôt qu'au recours à un stéréotype : de même qu'il déprécie l'apparence de Domitien, Juvénal l'insulte en le traitant de Néron. L'utilisation que fait Tacite de cette figure au début des *Annales* ne paraît pas non plus convenir : c'est en effet à des circonstances historiques particulières qu'il fait référence et non à Néron en lui-même. Dès lors, bien que des recherches ultérieures soient nécessaires pour nuancer ou confirmer cette impression, il semble que l'œuvre de Suétone soit l'une des premières attestations de l'existence du "stéréotype Néron".

Ainsi, bien que l'association d'Othon et de Vitellius à Néron ne puisse pas reposer sur leur politique, elle trouve néanmoins bel et bien son origine dans leur attitude à son égard : Othon, compagnon de jeunesse de Néron, est, par nécessité, resté ambigu sur le programme que cela supposait ; quant à Vitellius, sa recherche de la popularité l'a amené à mettre autant que possible en avant son admiration pour lui, qu'elle ait été réelle ou feinte. Avec le temps, les buts visés par cette association ont changé, parce que les conséquences qui l'accompagnaient n'étaient plus les mêmes : Néron était devenu une figure historique condamnée de tous ; présenter un personnage comme son émule revenait donc plus ou moins implicitement à le qualifier de monstre. Suétone s'employa ainsi à en distinguer Othon ; à l'inverse, il chercha tant à lui assimiler Vitellius qu'il en vint à "superposer" l'incendie de Rome en 64 et celui du Capitole en 69. Tacite resta plus prudent, mais eut recours périodiquement à des procédés du même ordre. Les stratégies narratives mises en œuvre par ces deux auteurs témoignent ainsi que Néron avait déjà cessé de n'être qu'une figure historique, pour devenir aussi l'archétype du mauvais empereur.

Bibliographie

- Carré, R. (1999) : "Othon et Vitellius : deux nouveaux Néron ?", in : Croisille *et al.* 1999, 152-181.
- Champlin, E. (2003) [2008] : *Nero*, Harvard [éd. ital., 2008].
- Charlesworth, M. P. (1927) : "Livia and Tanaquil", *CR*, 41 (2), 55-57.
- Cizek, E. (1977) : *Structures et idéologie dans les Vies des Douze Césars de Suétone*, Paris-Bucarest.
- Cizek, E. (2007) : "Le 'populisme' de Vitellius et le philhellénisme", in : Perrin 2007, 82-93.
- Cosme, P. (2012) : *L'Année des quatre empereurs*, Paris.
- Croisille, J.-M., Martin, R. et Perrin, Y., éd. (1999) : *Neronia V. Néron : Histoire et légende*, Bruxelles.
- Devillers, O. (2008) : "La relation entre Néron, Othon et Poppée. Parcours de l'information", in : Galtier & Perrin 2008, 326-337.

²⁷ Cf. Tac., *Hist.*, 1.71.1 : *dilatae uoluptates, dissimulata luxuria et cuncta ad decorem imperii composita eoque plus formidinis adferebant falsae uirtutes et uitia reditura*, "il ajourna les plaisirs, dissimula son goût pour la débauche et subordonna tout à la dignité impériale ; mais ses vertus hypocrites et ses vices, qu'on s'attendait à voir reparaître, n'en inspiraient que plus de crainte".

²⁸ Cf. Charlesworth 1927 ; Duchêne 2013.

- Duchêne, P. (2013) : “La construction des discours autour de la famille impériale”, *Lalies*, 33, 259-273.
- Ferril, A. (1960) : “Otho, Vitellius and the Propaganda of Vespasian”, *CJ*, 60 (6), 267-269.
- Galtier, F. et Perrin, Y., éd. (2008) : *Ars pictoris, ars scriptoris. Peinture, littérature, histoire. Mélanges offerts à J.-M. Croisille*, Clermont-Ferrand.
- Perrin, Y., éd. (2007) : *Neronia VII. Rome, l’Italie, la Grèce : Hellénisme et philhellénisme au premier siècle après J.-C.*, Bruxelles.
- Ripoll, F. (1999) : “Aspect et fonction de Néron dans la propagande impériale flavienne”, in : Croisille *et al.* 1999, 137-151.
- Shoshat, Y. (1981) : “Tacitus’ Attitude to Otho”, *Latomus*, 40, 365-377.